



VICTOIRE !

[nom commun FÉMININ]





université
PARIS-SACLAY

VICTOIRE !
[nom commun FÉMININ]



ÉDITO

SARAH BORATAV

D'un enjeu d'affirmation du droit des femmes pour participer au sport dans toutes ses dimensions, **la politique de féminisation du sport évolue vers l'enjeu d'égalité réelle entre les femmes et les hommes dans le sport.**

Cependant, **les inégalités et les discriminations entre les sexes perdurent** à tous les niveaux de la pratique sportive : accès à la pratique et aux diverses disciplines sportives, place dans le sport de haut niveau, accès aux postes de responsabilités, invisibilité ou présence conditionnelle dans les médias.

Laissons parler les chiffres*. Les femmes ne sont que **37 % à pratiquer un sport dans un club** et 14% n'ont jamais fait de sport (8% pour les hommes).

A l'adolescence, 45% des filles abandonnent le sport contre 34 % des garçons.

On compte **1 seule femme** présidente parmi 31 fédérations olympiques et seulement **7 femmes directrices techniques nationales** parmi 117 fédérations sportives.

Le sport féminin représente **7 % du volume global des retransmissions sportives** alors que 70 % des Français de 18 ans et plus trouvent le sport féminin aussi intéressant que le sport masculin. Enfin si le taux de licences féminines est supérieur à **80 % en sports de glace, équitation ou gymnastique, il reste à moins de 10% en football et rugby.**

Un processus d'égalité doit donc être mis en œuvre autant dans les conditions d'accès à la pratique sportive, que celles aux fonctions de direction et d'encadrement du sport ou de sa valorisation médiatique, économique et sociale.

Cette exposition vise d'une part à lutter contre les stéréotypes et à ouvrir les réflexions sur l'égalité entre les femmes et les hommes dans la pratique sportive, d'autre part à mettre en lumière ces jeunes femmes qui se sont surpassées dans leur parcours de vie personnel et universitaire, pour devenir des SPORTIVES DE HAUT NIVEAU.

* www.sports.gouv.fr

Sarah Boratav

Cheffe de projet Égalité-Diversité
Université Paris-Saclay

PRÉFACE

ANAÏS BOHUON

Dans la pratique sportive, dans les discours médiatiques produits lors de grands événements, dans l'histoire des sports... **l'égalité** ne va pas de soi. Silencieuse, voire dénoncée, elle a été et reste **"une égalité à construire"**. En atteste un événement extrêmement récent et marquant dans le monde du tennis autour de la tenue combinaison noire de Serena Williams, qui a été explicitement critiquée par le patron de la Fédération Française de Tennis. On peut également penser aux propos très dérangeants de Denis Balbir, commentateur sportif, qui a affirmé être contre une femme qui commenterait le foot masculin. *"Dans une action de folie, elle va monter dans les aiguës. Je sais qu'on va me traiter de misogynne et de sexiste. Mais ce n'est pas parce que c'est une femme ! C'est parce que le timbre de voix ne fonctionnerait pas"*. Et tout ceci encore au 21ème siècle...

Le monde des sports s'est en effet ainsi très largement construit sur l'exclusion des femmes et des filles, et cela depuis le 19ème siècle. Les sports, à l'origine, sont un "monde d'hommes". Ce rejet actif, nous le retrouvons encore au début du 20ème siècle, dans la bouche de Pierre de Coubertin – le célèbre rénovateur des Jeux Olympiques qui estime que **"Le véritable héros olympique est [...] l'adulte mâle individuel. [...] Une olympiade femelle serait impensable, impraticable, inintéressante, inesthétique et incorrecte"**. Malgré cela, en 1900, à l'occasion des deuxièmes Jeux Olympiques de l'ère moderne, organisés à Paris, les femmes participent à des démonstrations par le biais du lawn-tennis et du golf et le sport des femmes va s'institutionnaliser dans les années 1910-1920 et ne cesser de progresser notamment grâce à l'action de la grande dirigeante sportive française **Alice Milliat**.

Si les femmes pratiquent des sports depuis aussi longtemps que les hommes, leur exposition ne rivalise que peu avec celle des hommes. L'intérêt relatif lié au sport des femmes en général n'est ainsi que le stigmate visible de la longue histoire du difficile accès des femmes à ces disciplines. S'il reste encore beaucoup à faire, notamment dans la lutte contre le sexisme et pour l'égalité, les femmes parviennent cependant peu à peu à se hisser en haut de la pyramide : actuellement Amélie Mauresmo - coach d'un joueur du Top 30 mondial Lucas Pouille, Corinne Diacre - première femme entraîneur d'une équipe de football professionnelle masculine (Clermont), Florence Hardouin - directrice générale de la Fédération Française de Football....

De nombreux combats restent cependant encore à mener. La place des femmes au sein des instances sportives et dans les métiers du sport reste limitée, tout comme la place accordée au sport féminin dans les grands médias. Continuons le combat, continuons encore et toujours à rendre plus visible les sports féminins comme à travers cette superbe exposition.

Anaïs Bohuon,

Professeure des Universités UFR STAPS
Université Paris-Sud

Joanna Grisez

Rugby - Équipe de France

Après un Bac ES Joanna a intégré STAPS DESCARTES, obtenu une Licence en "Entraînement Sportif" puis fait de nouveau une Licence 3 "Management du Sport" à l'Université Paris-Sud mais on lui a proposé un contrat avec l'Équipe de France de rugby à 7. Depuis elle se consacre au rugby car il est très difficile d'allier Sport de Haut Niveau et études.

"Il y a clairement une différence de traitement entre hommes et femmes au rugby, nous sommes moins médiatisées, moins bien payées, même si cela évolue, on est encore loin de l'égalité, il est très compliqué pour nous de vivre de notre passion.

Le seul moyen c'est d'avoir un contrat avec une des équipes de France ; en club on ne gagne rien du tout, à part dans les plus gros clubs comme Montpellier ou Toulouse où les filles touchent un peu d'argent et de primes de match mais cela est insignifiant au regard des salaires masculins.

Je suis assez féminine et ça étonne les gens, ils ont à chaque fois la même réaction " Oh ! on ne dirait pas que tu fais du rugby, enfin ça ne se voit pas". Parce qu'il y a un critère physique pour jouer au rugby, une mensuration à respecter, une forme de visage ou une coupe de cheveux ? Apparemment pour le commun des mortels il semble que oui, et c'est sur cela que les clichés ont du mal à évoluer. Les gens sont généralement surpris, en fait, c'est de l'étonnement un peu amusé et ensuite ils ne savent plus trop quoi dire à part "Bravo, haha !".

Bravo parce que je fais du rugby ! Ce n'est pas si monstrueux que ça pourtant..."



Victoria Pratabuy de la Llave

Athlétisme - Médaille d'Argent 800m Championnats de France

Victoria a commencé l'athlétisme toute jeune puis elle a rejoint le Pôle de Fontainebleau pour se spécialiser en demi-fond. Elle a intégré l'Université Évry-Val-d'Essonne pour faire un DUT "Génie Mécanique et Productif". Elle est double vice - championne de France junior en salle et en extérieur sur 800m et double vice - championne universitaire en salle et en extérieur sur 800m.

"J'ai commencé en minimes par le sprint et l'endurance, puis en changeant de catégorie il fallait que je fasse un choix. Les entraîneurs m'ont dit que j'avais plus de potentiel en demi-fond mais que j'étais aussi une bonne sprinteuse; c'est pour cela que je fais du 800m qui est un mélange des deux, on appelle le 800m le "sprint du demi-fond". Depuis cette année je me suis mise aussi au 1500m car j'ai gagné en endurance.

Petite je faisais du sport avec mon frère et il m'arrivait de battre ses copains à la course, on m'appelait Flèche à l'école, tout ça m'a motivée pour faire de l'athlétisme.

Je n'ai pas rencontré de frein à être une fille dans ma discipline, c'est sûr que les hommes ont plus de facilités que nous, déjà à aller plus vite, ensuite ils n'ont pas à contrôler leur alimentation autant que nous. Notre entraîneur fait très attention à notre masse grasse et, de base, les garçons en ont moins que nous. Pour les filles, au quotidien, c'est plus compliqué de devoir contrôler les apports alimentaires. A ce que je vois, les hommes ont plus de facilités et moins de travail à fournir, ils peuvent s'entraîner plus longtemps sans ressentir les effets de la fatigue.

Mon monde idéal, ce que j'aimerais vraiment, c'est que le dopage ça n'existe plus ! "



Angèle Garcia

Kayak Polo - Équipe de France

Angèle est en première année de Licence "Sciences de la Vie" à l'Université Évry-Val-d'Essonne. Elle pratique le kayak polo depuis huit ans, a participé aux championnats d'Europe en 2017 où elle et son équipe ont remporté une médaille de bronze, elle a également été 5ème au championnat du monde de Welland au Canada.

"Il a toujours été difficile de lier mon sport et ma scolarité mais j'ai toujours réussi à m'en sortir, que ce soit grâce à la compréhension de mes anciens professeurs et de mes amis, ou de ma famille qui m'a toujours aidée pour les révisions ou autre. Cette année, je bénéficie d'un statut de Sportive de Haut Niveau (SHN) ce qui me permet de faire des compétitions ou des stages sans être trop préoccupée par mes absences.

Le kayak polo est un sport principalement masculin, nous ne sommes qu'une dizaine d'équipes de filles en National 1 (qui est la seule nationale existante chez les femmes !). C'est assez "viril" puisque c'est un sport de contact, il y a de la vitesse et beaucoup de technique, c'est sûrement la raison pour laquelle peu de filles veulent s'inscrire. A cause du manque de filles j'ai dû me délocaliser, mais depuis que je suis rentrée en Équipe de France d'autres jeunes femmes veulent se mettre au kayak polo et je suis ravie de les entraîner et de leur donner des conseils.

Étant la seule fille dans mon club je m'entraîne avec des garçons qui font le double de mon poids et de ma taille, mais c'est grâce aux difficultés que j'ai rencontrées face à eux qu'aujourd'hui, je suis capable de riposter contre des joueuses qui ont un gabarit plus important que le mien.

Il ne faut rien lâcher, ne pas se mettre de freins, ne pas se mettre de barrières, on a le droit de faire du Sport de Haut Niveau, d'aller aux Jeux Olympiques, aux championnats du monde, de faire le sport qu'on aime et y prendre du plaisir."



Lucie Jarrige

Handi-escalade - double Championne du Monde

Après quelques années de natation handisport, Lucie a débuté l'handi-escalade en 2013 en même temps que son Master de "Chimie Organique" à l'Université Paris-Sud. Adorant ce sport c'est tout naturellement qu'elle a continué à le pratiquer durant sa thèse à l'Institut de Chimie des Substances Naturelles à Gif-sur-Yvette. Après beaucoup d'entraînement elle est devenue championne du monde en 2016 et 2018. Aujourd'hui, elle poursuit sa carrière scientifique en post - doctorat à l'Université de Marburg en Allemagne et continue les entraînements.

"J'ai un foutu caractère qui me permet de faire tout ce que je veux, même si des gens ont pu dire que ce n'était pas possible, je leur ai montré le contraire. Le Sport de Haut Niveau c'est beaucoup de travail, d'abnégation et de sacrifices mais aussi beaucoup de plaisir. Maintenant le handisport est de plus en plus médiatisé et je savais que même avec un handicap faire de la compétition serait possible. Je ne me suis jamais demandée "est-ce que je vais réussir à cause de mon handicap ? ", pour moi ce n'est pas une question !

Concernant mon vécu de femme sportive, je n'ai jamais ressenti de différences avec mes homologues masculins, j'adore faire des tractions ! Bien sûr, il faudrait qu'on arrive à une participation égale des hommes et des femmes en compétition, qu'il y ait plus de femmes parmi les juges de compétition, les ouvreurs de voies et les entraîneurs. Mon handicap m'a permis de prendre confiance en moi ; pour moi c'est beaucoup de regards positifs grâce au sport.

Un conseil, si on a un rêve, il faut tout mettre en place pour le réaliser. C'est du travail mais c'est aussi du plaisir, ne jamais lâcher pour ne rien regretter. Le monde idéal serait un monde où il n'y aurait pas d'inégalité, ni homme, ni femme, ni handicapé.e, un monde où on arrêterait de se juger. On est tous un peu différent et on est tous un peu handicapé aussi..."



Élisa De Almeida

Football - Paris Football Club

Élisa est entrée à l'âge de 15 ans au Pôle France de Clairefontaine. Elle y a passé ses trois années de lycée, liant football et études, elle jouait également au FCF Juvisy. Après avoir passé son Bac, Élisa s'est orientée vers un DUT "Techniques de Commercialisation" à l'Université Évry-Val-d'Essonne. Elle a été sacrée championne d'Europe en 2016 et vice - championne d'Europe en 2017. Elle est actuellement joueuse de l'équipe professionnelle du Paris FC et étudiante. Même si c'est parfois difficile, elle arrive à concilier les deux grâce au statut de Sportive de Haut Niveau qui donne droit à des aménagements d'emploi du temps.

"J'ai commencé le football à l'âge de 5 ans grâce à mon frère et depuis je n'ai jamais arrêté. Les filles peuvent avoir une place dans le monde du foot masculin, j'ai joué en équipe mixte et j'étais super bien intégrée. Mais ce n'est pas toujours le cas, les inégalités persistent, qui plus est dans mon sport, on entend des témoignages "c'est une fille, elle ne va pas savoir jouer" ou "ce n'est pas pour les filles, retournez faire le ménage à la maison". Mais petit à petit, le sport féminin monte en puissance et les inégalités se réduisent.

Mon conseil pour les jeunes filles qui veulent faire du foot : il faut rester déterminée, croire en ses rêves et ne jamais écouter les gens qui te disent que ce n'est pas possible parce que tu es une fille. Même si tu es une fille tu peux être championne du monde, championne olympique et championne d'Europe.

Le monde idéal : que tout le monde soit mis sur un même piédestal, pris à sa juste valeur et qu'on ne regarde pas le sexe de la personne qu'on a en face de soi."



Fantine Gatard

Volley-ball - Ligue A

Fantine a commencé le volley à 8 ans ; plus tard elle a intégré le Pôle Espoir de Bordeaux, l'année de son Bac elle évoluait en 2ème division nationale féminine. Après son Bac elle a arrêté le volley pour se lancer en PACES kiné, elle s'est ensuite orientée en Licence "Sciences et Vie de la Terre". Actuellement, elle est en Licence "Biologie et Informatique" à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines et pratique de nouveau le volley au centre de formation Paris Saint-Cloud où elle vit ses premières rencontres officielles et ses premières entrées en Ligue A, premier niveau national français.

"Je fais du volley depuis toute petite et j'ai évolué au sein de plusieurs clubs. Durant ces années j'ai pu remarquer les inégalités hommes/femmes dans ce sport, par exemple, plus jeune, en sélection régionale de fin d'année nous avons une compétition et la ligue avait préféré inscrire l'équipe masculine à l'équipe féminine sans raison valable. Les budgets dans les clubs de filles et les clubs de garçons sont totalement inégaux. Au niveau de la médiatisation, nous ne sommes pas autant médiatisées que les hommes.

Quand j'étais petite, on m'a dit qu'avec ma taille je n'arriverai pas au haut niveau, j'étais très vexée, je m'en souviens encore et je me suis dit que j'y arriverai malgré tout, même si les autres n'y croyaient pas. Il faut vivre à fond sa passion, être au maximum et ne pas baisser les bras. Le Sport de Haut Niveau est accessible pour les filles comme pour les garçons mais il y a plus de structures masculines.

Mon idéal serait d'être en Équipe de France, d'être professionnelle au volley et de gagner assez d'argent pour vivre de ma passion."



Élise Bellaiche

Échecs - double médaillée de Bronze

Élise est en troisième année d'ergothérapie à l'Institut de Formation de Meulan-les-Mureaux qui dépend de l'Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. Elle a commencé les échecs à l'âge de 4 ans et demi et fait son premier championnat de France à l'âge de 5 ans. Elle a été double médaillée de bronze Europe à 10 et 11 ans, championne de France à 11ans, médaille d'argent au championnat d'Union Européenne en Autriche à 11 ans, son meilleur classement est 16ème mondial.

"J'ai débuté ce sport dans le club d'échecs où mon frère, ma sœur et mon père étaient déjà inscrits. Mon père m'a inspirée et m'a appris les bases. Quant à ma mère, elle m'a soutenue en m'accompagnant aux tournois. C'est une force d'être une fille aux échecs car nous sommes de plus en plus sollicitées et mises en valeur. Par exemple, dans toutes les équipes nationales, pour pouvoir participer, il faut au moins une fille. Comme dans tout sport, si on travaille régulièrement on progresse toute sa vie. Je peux calculer entre 6 et 10 coups en avance. Lorsque je joue le temps s'arrête.

L'égalité c'est avoir les mêmes chances de participer, être sélectionnée au même titre que les garçons, avoir les mêmes récompenses. Si une fille veut jouer aux échecs, il faut qu'elle fonce et qu'elle se fasse sa place en tant que fille."



Éloïse Jouanole

Sambo - Championne de France Junior

Le sambo est un sport de combat mélangeant le judo, la lutte russe, la boxe et le jujitsu brésilien.

Éloïse a commencé ce sport en 2014 et est actuellement Championne de France catégorie Junior. En parallèle elle est en 1ère année de Droit à l'Université Évry-Val-d'Essone et a vocation à entrer dans la gendarmerie.

"J'ai choisi ce sport car c'est un sport de combat complet. Dans mon club il n'y a que 4 filles et du coup on s'entraîne avec les garçons ce qui nous permet d'avoir plus de force et plus de technique. Par contre, quelquefois les garçons ne veulent pas combattre avec nous car c'est un sport de contact très rapproché.

Mon vécu en tant que femme sportive est positif, je n'ai pas rencontré de réticence dans ce sport, que ce soit de la part de mes partenaires ou dans les différents clubs où j'ai pu m'entraîner. Mon seul regret est qu'il n'y ait pas assez des filles. C'est ma sœur qui m'a aidée à faire des compétitions et du Sport de Haut Niveau. Il arrive que concilier sport et études soit compliqué mais cela ne m'empêche pas de faire ce que j'aime.

A mes yeux l'égalité c'est que chacun puisse pratiquer le sport qu'il ou qu'elle veut, on a tous la même valeur que ce soit dans le sport, le travail ou les études. Il faut se lancer et ne pas faire attention au regard des autres. Le Sport de Haut Niveau c'est d'abord pour soi et après pour les résultats."



Alice Delmer

Lancer de marteau - Championne de France Universitaire

Alice fait du lancer de marteau depuis environ 10 ans, elle est Championne de France Universitaire 2018 et Vice - Championne de France Élite 2017.

Précédemment normalienne à l'École Normale Supérieure Paris-Saclay elle est actuellement doctorante au sein de l'entreprise Thalès et du laboratoire SATIE à l'École Normale Supérieure Paris-Saclay dans le domaine du Traitement de signal et Traitement d'antennes.

"Il y a beaucoup d'a priori concernant le physique et la féminité des lanceuses de marteau. Les personnes qui savent que je fais du lancer de marteau ne m'imaginent souvent pas comme ça avant de me rencontrer ; inversement quand je dis que je fais du lancer de marteau à haut niveau, on me dit souvent "Ah bon, mais tu ne ressembles pas à une lanceuse non ? ". J'ai aussi eu plusieurs fois des remarques en salle de musculation de "fitness" classique. La musculation des lanceurs de marteaux est une musculation de type haltérophilie, notre but est d'être très dynamique avec des barres relativement lourdes, donc ça impressionne. Alors si certains, qui me demandent ce que je fais comme sport, se contente de saluer mon travail, on m'a aussi dit carrément "Tu fais peur ! " parce que je suis une femme. Je ne pense pas qu'un homme aurait droit à une remarque identique."

Ce que j'aime dans le lancer de marteau c'est le geste, très technique, qui est un mélange à la fois de force, de vitesse, d'élasticité, et de relâchement pour trouver une grande amplitude. L'égalité dans le sport c'est que les femmes et les hommes puissent faire les mêmes sports, sans préjugés. Ce n'est pas parce que l'on fait un sport qui requiert de la puissance et de la force qu'on n'est pas une femme. Il faut oser et montrer le champ des possibles, ne pas avoir peur du regard des autres. Le Sport de Haut Niveau apporte beaucoup de choses, cela permet de mieux se connaître, parfois de mieux s'accepter."



Marion Lopez

e-Sport - Équipe de France

Dès son plus jeune âge, Marion a joué aux jeux vidéos, puis s'est spécialisée plus tard sur le jeu Counter Strike GO. Elle a fait un Master 1 "École de Commerce" puis un Master 2 "Publicité et Communication".

Actuellement elle est joueuse professionnelle, capitaine de l'Équipe de France féminine.

"Le jeu sur lequel je joue est un FPS (First Person Shooting), on est 5 contre 5, une fois en défense de site puis on bascule en attaque de site. Comme tous mes amis jouaient à Counter Strike j'ai joué avec eux et très vite j'ai eu envie de les battre, c'est comme ça que, de fil en aiguille, j'ai connu les compétitions. J'ai fait ma première compétition en équipe mixte puis j'ai découvert les équipes féminines et j'ai décidé de me lancer. Sur CS GO il y a un circuit féminin qui existe depuis longtemps car, voulant attirer les filles, les personnes organisatrices ont créé une ligue féminine ; grâce à ça les mentalités progressent et on commence à voir des équipes mixtes sur d'autres jeux.

J'adore être en compétition, s'il n'y en avait pas je ne pense pas que je jouerais ! J'adore le fait de m'entraîner, passer du temps à élaborer des stratégies. Une journée type pour moi, c'est sport le matin puis vers 14h j'allume mon PC, je regarde les matchs des grosses équipes masculines pour voir les nouvelles stratégies, je m'entraîne individuellement ainsi qu'avec des amis puis le soir je m'entraîne avec mes coéquipières pendant 3 ou 4 heures.

Clairement les hommes et les femmes n'ont pas la même visibilité, le même salaire, le même traitement mais c'est aussi dû à la communauté qui regarde en priorité les matchs masculins donc on tourne en rond.

Quand tu es une fille dans le monde du e-Sport il faut bien savoir t'entourer pour commencer, trouver les bonnes personnes. Et c'est un jeu d'équipe donc il faut savoir effacer un peu son ego et penser à l'équipe avant soi ! "



COUNTER STRIKE
GLOBAL OFFENSIVE

NIKE

N'nesta Diaby

Basketball - Nationale 3

N'nesta a commencé le basket à l'âge de 7 ans et est depuis joueuse en Nationale 3. En parallèle elle fait une Licence 1 "Économie et Gestion" à l'Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines.

"J'ai commencé le basket car toutes mes copines et voisines y jouaient, un jour je suis partie à l'entraînement avec elles et voilà !

Quand on est une fille ce n'est pas forcément plus compliqué mais on n'est pas traitée de la même façon, genre "les filles c'est des chochottes". Tout ça car les filles et les garçons ne jouent pas de la même façon, les garçons jouent plus physique alors que nous on est dans la tactique, on essaie d'analyser le jeu. Attention je ne dis pas qu'ils n'analysent pas mais eux ils sont vraiment dans le brutal, ils te rentrent dedans et donnent de vrais coups .

Le basket masculin est plus mis en avant que le basket féminin, on voit plus de match de garçons, les hommes sont mieux payés que les femmes et il n'y a pas de raison. J'aimerais qu'on soit tous et toutes médiatisés.es de la même façon, que les salaires soient identiques et que dans la façon de jouer on ne nous prenne pas pour des "petites filles", on peut jouer dur nous aussi !

Mon conseil pour les filles qui veulent faire du basket : il ne faut pas laisser les autres t'influencer, te donner à fond et ne rien lâcher ! "



Marion Torres

BMX - Pôle Olympique France

Marion a commencé le BMX à l'âge de 8 ans dans un petit club des Pyrénées, elle y est restée environ 10 ans puis a été sélectionnée en Équipe de France pour des coupes d'Europe et des stages internationaux.

Depuis le mois de septembre 2018 elle a intégré le Pôle Olympique France BMX de Saint-Quentin-en-Yvelines et est, en même temps, en Licence 2 "Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives" à l'Université Paris-Sud.

Elle a été championne de France (2011), vice - championne d'Europe (2011), 2 fois finaliste aux championnats du monde (2014-2015) et vice - championne du monde junior (2017)

"J'ai commencé le BMX à 8 ans au fin fond des Hautes-Pyrénées, j'y ai été formée pendant presque 10 ans. Suite à des problèmes extérieurs, j'ai été confrontée à la solitude pendant 2 - 3 ans, c'est à dire que je me suis entraînée toute seule, sans entraîneur, ce qui ne m'a pas empêchée de me faire repérer par l'Équipe de France.

Ce qui me plaît dans ce sport c'est la compétition et le contact avec les autres, toutes les rencontres que l'on peut faire. Je m'entraîne souvent avec des garçons et cela me permet de progresser. Dans le BMX, je pense qu'en tant que fille, on est considérée égale aux garçons, même si leur prime est plus importante du fait de leur nombre .

Le monde parfait c'est mon monde, de tous mes proches je préfère mon BMX !!! Non ce n'est pas vrai ;-)."



Florence Fournier

Squash - Nationale 2

Rapidement après ses débuts dans le squash, Florence s'est qualifiée pour les Championnats de France, elle a été 8ème française junior. Après une école de commerce elle est entrée dans le monde du travail comme contrôleur de gestion au CEA ce qui ne l'empêche pas de jouer. Elle est aujourd'hui 19ème, joue en équipe en Ile-de-France et en Nationale 2, et continue la compétition en individuel.

"J'ai démarré le squash à Nîmes à 14 ans, le côté ludique et convivial m'a permis de me dépasser s'en m'en rendre compte. Dès ma première année j'ai eu la chance de me qualifier pour les championnats de France et je les ai faits chaque année, jusqu'à mes 19 ans, avec plus ou moins de réussite.

Pour ce qui est des femmes et du squash, je dirais que, lorsque j'étais jeune ça m'a vraiment aidée d'être une fille car nous étions peu à jouer en compétition et j'ai très vite pu accéder au haut niveau. Les garçons qui jouaient avec nous devaient être meilleurs pour avoir cette chance. Depuis que j'ai commencé le squash j'ai toujours joué contre des hommes, c'est courant dans ce sport contrairement à d'autres. Ça permet de progresser plus vite et de gagner en puissance et en vitesse.

En 2017 la Fédération Française de Squash a pris la décision de mettre au point un classement mixte et d'autoriser les premières françaises à jouer en tournoi officiel contre des hommes, voire toute femme qui le souhaite si le nombre d'inscrites est insuffisant. Ça contribue à faire évoluer les mentalités, je crois que côté égalité hommes/femmes le squash a déjà beaucoup œuvré ! "



VICTOIRE

VINCENT MONCORGÉ

Victoire ! Un mot féminin comme un cri de joie.

Elles ont gagné, elles gagnent, mais pas encore l'égalité.

Nous vous présentons ici treize femmes victorieuses. Treize portraits, treize preuves que le Sport de Haut Niveau n'est pas réservé aux hommes. Nous le savions évidemment, mais les clichés ont la vie dure et ils nous prouvent qu'il faut sans cesse redémontrer que l'excellence n'est pas une histoire de genre.

Vincent Moncorgé est photographe indépendant. Son travail est réparti entre des commandes institutionnelles et des projets au long cours plus personnels. Une part importante de ses travaux est dédiée au monde de la science. Il a déjà publié six ouvrages qui montrent le quotidien de la recherche fondamentale. Depuis dix ans, image après image, il décrit la vie des chercheur.e.s à travers une photographie documentaire et ethnographique. Ses travaux sont exposés internationalement.

Parallèlement à ses expositions, il donne des conférences autour du thème « documenter la science, une perspective photographique ». Il est membre de l'European Society for Mathematics and the Arts (ESMA).

www.vincentmoncorge.com

Caroline Sabatier-Moncorgé est responsable de la direction artistique des grands projets de commande. Elle a collaboré avec le CNRS, l'Institut des Mers de Villefranche (IMEV), l'École Normale Supérieure de Lyon et l'association Femmes & Sciences.

Elle a assuré la conception graphique des supports visuels de cette exposition.

Nos remerciements vont à Éliisa, Angèle, Éloïse, Victoria, les deux Marion, Lucie, Florence, Joanna, Fantine, Alice, N'nesta et Élise, les treize modèles qui se sont laissées photographier et qui nous ont accordés leur pleine confiance. Ainsi que Max et Frédéric pour leur accueil au studio.

Nous remercions particulièrement Marie-Pauline Gacoin et Sarah Boratav qui sont à l'origine de ce projet.

AgroParisTech



CentraleSupélec



école
normale
supérieure
paris-saclay



Inria

Inserm
La science pour la santé
From science to health

INSTITUT
d'OPTIQUE
GRADUATE SCHOOL
ParisTech

ONERA
THE FRENCH AEROSPACE LAB

UNIVERSITÉ DE
VERSAILLES
ST-QUENTIN-EN-YVELINES
université PARIS-SACLAY



université
PARIS-SACLAY

UNIVERSITÉ
PARIS
SUD
Comprendre le monde,
construire l'avenir
université
PARIS-SACLAY

www.universite-paris-saclay.fr

UParisSaclay

@UnivParisSaclay

universite_paris_saclay